

Lyon, balade urbaine et musée Gadagne



Lyon est une colonie romaine fondée par [Lucius Munatius Plancus](#) en 43 avant J.-C. sous le nom de Lugdunum. Située au confluent du Rhône et de la Saône, elle devient rapidement une cité importante dans l'Empire romain ,

notamment grâce à sa position stratégique. Elle accueille des gouverneurs, des soldats, des commerçants, et se développe comme un centre politique et économique majeur de la Gaule romaine. Des vestiges de cette époque, comme le théâtre antique de Fourvière, témoignent encore aujourd'hui de cette grandeur passée.



Au fil des siècles, Lyon poursuit son développement. À la Renaissance, la ville connaît un véritable essor commercial et culturel. C'est une époque où de nombreux imprimeurs s'installent à Lyon, faisant de la ville un

centre important de production de livres. Les foires de Lyon, très réputées, attirent des marchands venus de toute l'Europe, ce qui renforce son rôle économique. La ville devient aussi un carrefour financier, avec l'arrivée de banquiers italiens qui contribuent à son dynamisme. Parmi elles, une famille noble piémontaise, les [Pierrevive](#), vont installer, au cœur du quartier historique du vieux Lyon, un hôtel particulier qui achèvera sa construction en 1527. En 1545, les Gadagne, une riche famille de banquiers florentins, achètent le bâtiment, qui prendra alors leur nom. Au fil des siècles, ce bâtiment perd de son prestige. Il est racheté par la ville au XIXe siècle qui entreprend des restaurations et devient en 1921 le musée d'histoire de Lyon.



Le XIXe siècle marque une nouvelle étape dans l'histoire de Lyon. La ville entre dans l'ère industrielle, notamment grâce à la production de soie. Ce secteur emploie de nombreux ouvriers , appelés les canuts , qui

travaillent dans les ateliers du quartier de la Croix-Rousse. Ouvriers lettrés, organisés en fabriques, disposant de revues, les canuts travaillent pour un soyeux. Parfois, lorsque le tarif ne leur convient pas ou qu'ils se sentent menacés par des machines (luddisme), les canuts se révoltent, comme en 1831, 1834 et 1848.



À l'image de ce qui se fait à Paris avec le [baron Haussmann](#), Lyon connaît une période de modernisation importante, en grande partie menée par Claude -

Marius Vaïsse. Il lance de grands travaux : création de nouveaux ponts pour relier les deux rives, aménagement de quais, installation d'un réseau d'égouts moderne. En 1857, il demande aux frères [Bühler](#) d'aménager le parc de la Tête d'Or, inspiré des grands parcs londoniens, pour offrir un lieu de promenade et de détente à la population. L'un des grands projets de [Vaïsse](#) est la transformation de la Presqu'île, entre Rhône et Saône : la rue Impériale (actuelle rue de la République), la rue de l'Impératrice (actuelle Edouard-Herriot) sont percées. Pour la première, il faut démolir 289 maisons et déplacer 1200 personnes. De nombreux bâtiments surgissent de terre : le palais du Commerce, l'hôpital de la Croix-Rousse. Il fait aménager le quartier des Brotteaux.

Toutefois, malgré ces améliorations, les inégalités sociales restent fortes et les tensions politiques persistent. À la fin du XIXe siècle, ces tensions s'expriment notamment lors de l'affaire Dreyfus.

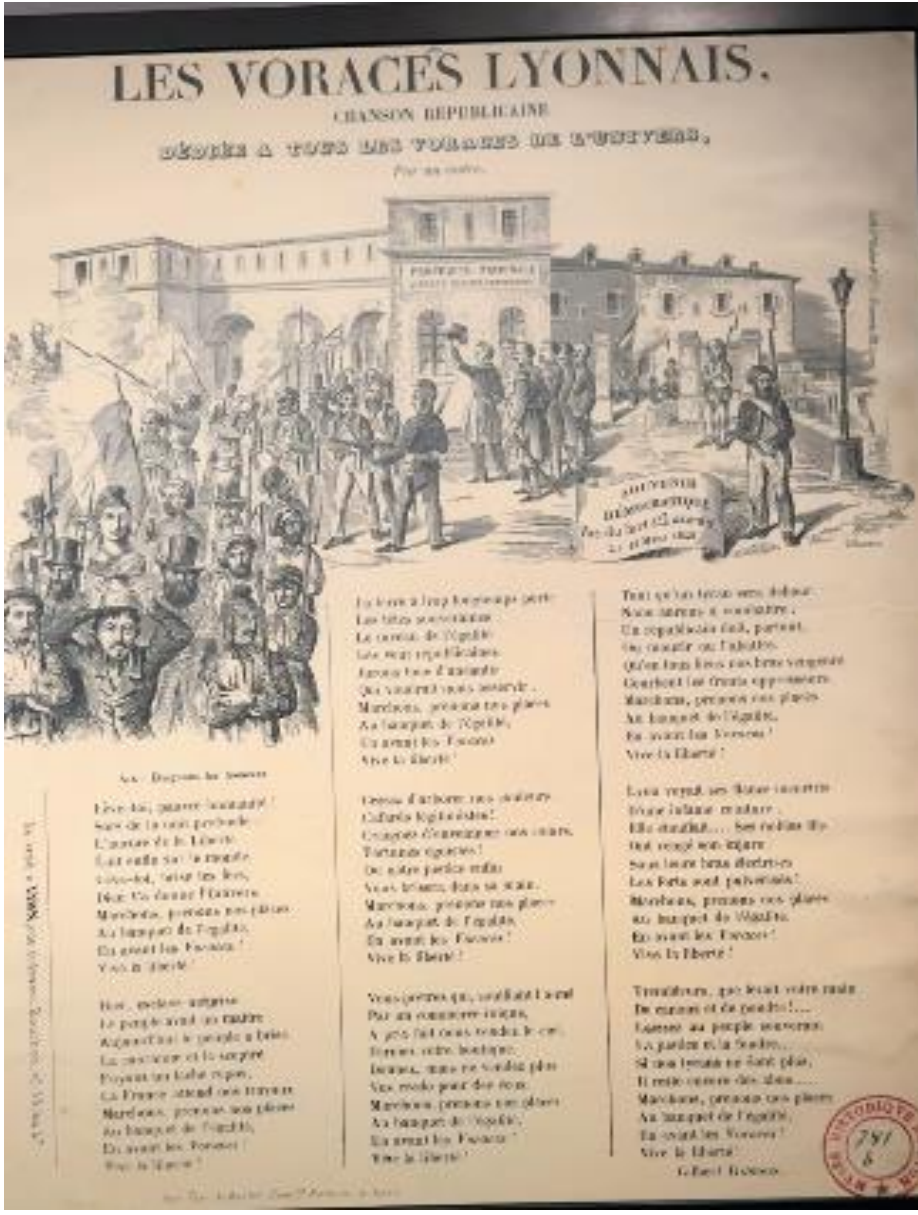


Cette affaire divise profondément la société française, et Lyon ne fait pas exception. Les journaux lyonnais prennent position, les intellectuels s'engagent, et les habitants débattent. Lyon connaît sa première manifestation antisémite dès le 16 janvier 1898. Les étudiants des facultés catholiques scandaient : « vive l'armée ! Conspuez Zola ! Conspuez les Juifs ! », avant d'être dispersés par la police. 500 à 1000 personnes se sont rassemblées place Bellecour autour de la statue du roi et sont parvenues rue des Archers, devant le magasin dont les propriétaires, les frères [Marix](#), sont juifs. Parfois, des pavés de 3 kg sont lancés dans des vitrines ! A 23 h, Lyon retrouve son calme et les étudiants sont condamnés à 1 F d'amende... Cet épisode montre à quel point la question de la justice, de l'antisémitisme et des droits de l'homme touche l'ensemble du pays. À Lyon comme ailleurs, l'affaire Dreyfus révèle les fractures politiques et sociales de la société française à la veille du XXe siècle.

Au musée Gadagne, divers objets peuvent faire écho à l'histoire de l'Affaire Dreyfus.



Les Voraces Lyonnais est un chant dédié aux voraces, un groupe de canuts républicains et révolutionnaires actif lors des insurrections de 1848 et 1849. Les Voraces sont un groupe de classe populaire qui s'est battu face à l'injustice sociale, l'autoritarisme et les inégalités. Bien que ce chant n'ait pas de lien direct avec l'affaire Dreyfus, le message ainsi que le combat face à l'injustice demeurent similaires. Malgré les valeurs promues par les Voraces, la classe populaire lyonnaise a été largement opposée à Dreyfus, ce qui peut s'expliquer par l'influence forte du catholicisme et du nationalisme à Lyon.



La presse joue un rôle essentiel dans l'Affaire Dreyfus, à Lyon comme partout ailleurs en France. Les journaux ouvertement antisémites comme *L'Echo Lyonnais* ou *le Nouvelliste de Lyon* vont publier des caricatures antisémites ou encore des propos calomnieux à l'égard de [Dreyfus](#), influençant ainsi une partie de la population. Malgré une presse majoritairement hostile durant l'affaire, certains journaux vont se mobiliser à Lyon afin de défendre Dreyfus. Parmi eux, le *Progrès*.



La maquette de l'Hôtel de ville de Lyon ne manque pas d'attirer le regard des visiteurs. L'hôtel de ville est construit entre 1646 et 1672 sous le règne de [Louis XIV](#), puis très vite reconstruit suite à un incendie deux ans plus tard par [Mansart](#), architecte du roi.

L'hôtel de ville va être témoin de la profonde division de la ville à propos de Dreyfus. Au sein même de la municipalité lyonnaise les désaccords sont nombreux. Par exemple, [Victor Augagneur](#), maire de Lyon de 1900 à 1905, est dreyfusard mais il dut composer avec des élus hostiles à Dreyfus, d'où de nombreuses tensions au sein du conseil municipal. Juste à côté, sur la place des Terreaux, plusieurs rassemblements sont organisés par des ligues nationalistes après la grâce accordée à [Dreyfus](#) par le président [Loubet](#) en 1899. Et c'est sur la place Bellecour à proximité qu'a eu lieu la 1^{ère} manifestation antisémite en janvier 1898 après la parution du célèbre *J'accuse ...!* de Zola.

